

MERRY CHRISTMAS - JOYEUX NOËL

Film long métrage de fiction (France, Belgique, Allemagne, United Kingdom, Roumanie 2004)
Réalisation : Christian Carion
Interprètes : Benno Fürmann, Guillaume Canet, Daniel Brühl, Diane Krüger, Dany Boon
VO française (passages en allemand et en anglais sous-titrés)
Durée : 116 min.
Sortie prévue en salles en Suisse romande :
9 novembre 2005

A mettre en lien avec :

Histoire (Première Guerre mondiale)

Histoire des religions (le message de Noël)

Education aux citoyennetés (service militaire et pacifisme)



Les Organes cantonaux de contrôle des films de Vaud et Genève attribuent aux films un âge d'admission «légal» et un âge «suggéré». Cette distinction indique qu'un film est certes autorisé à un certain âge - donc pas domageable -, mais pas forcément accessible (peut être ennuyeux pour de jeunes enfants). Ces limites d'âge s'appliquent à l'ensemble de la Suisse romande

Âge légal : 10 ans Âge suggéré : 12 ans

"On ne peut pas se tuer une nuit de Noël..."

Julien Arène - LES CARNETS D'UN SOLDAT, EN HAUTE-ALSACE ET DANS LES VOSGES. Paris 1917.

Résumé :

Lorsque la Grande Guerre débute au creux de l'été de 1914, elle surprend et emporte dans son tourbillon des millions d'hommes. Inspiré de faits réels, qui se sont déroulés au soir de Noël 1914 en de multiples endroits du front, le film suit le parcours d'un pasteur écossais, d'un lieutenant français, d'un ténor allemand et d'une soprano danoise de renommée internationale. Le soir de Noël, ces quatre personnages vont se retrouver au cœur d'une fraternisation sans précédent entre les troupes d'Allemagne, de France et d'Ecosse postées dans les tranchées : laissant leurs armes, soldats et officiers vont partager cadeaux, victuailles, boissons, cigarettes, et oublier l'espace de quelques heures, pourquoi ils sont là.

Commentaire :

Le film met l'accent sur l'absurdité et l'horreur de la guerre d'une manière grave, mais non dénuée d'humour. La guerre est engagée depuis six mois, et soudain, les hommes d'armes se rapprochent, se serrent la main, essaient tant bien que mal de se comprendre. Pas toujours aisé de parler une langue étrangère, heureusement qu'il y a la messe en latin, cette "langue maternelle de l'Europe" ! La musique, qui joue un rôle marquant dans le film, aide au rapprochement. Un air de cornemuse joué par un prêtre anglican va inciter les parties belligérantes à déposer les armes et chanter le même chant, qu'il s'intitule "Stille Nacht", "Voici Noël" ou "Silent Night"...

Pour bâtir son film, Christian Carion a réuni un certain nombre de faits qui se sont déroulés autour de Noël 1914 en différents endroits du front, et qui furent rapportés à l'époque par des journaux anglais, dans des lettres de soldats et aussi dans des rapports d'officiers. Le travail de scénario a consisté à choisir et organiser ces anecdotes pour bâtir une fiction crédible.

Un très beau film humaniste, qui montre "la guerre vue du côté de ceux qui la font... et qui partagent les mêmes souffrances que ceux d'en face". (Christian Carion)

Les fraternisations de Noël 1914, qui ont concerné des milliers de combattants, sont largement ignorées. La hiérarchie militaire avait choisi d'occulter ces événements qui pouvaient nuire à l'image et à l'autorité de l'armée, et les historiens les ont jugés anecdotiques. Ne s'agit-il pas d'un voile intéressant à lever sur l'Histoire ?

Pour mémoire : le 1^{er} août 1914, mobilisation générale. Près de 8 millions de Français (sur une population de 41,5 millions) sont appelés sous les drapeaux. 1.300.000 allaient mourir au combat, 3 millions en reviendraient mutilés. On estime à 9 millions le nombre de morts que la Grande Guerre a faits en Europe.

Objectifs :

- Inventorier les faits qui ont mené à la déclaration de Guerre en 1914.
- Identifier les sources d'information fiables concernant la fraternisation durant la Grande Guerre.
- Rechercher s'il existe d'autres exemples de fraternisation dans des guerres du XIX^{ème} siècle (Crimée, Sécession, Guerres napoléoniennes, etc.) ou du XX^{ème} siècle (Golfe, Vietnam, Irak, Malouines, Six Jours, 39-45, etc.)
- Prendre conscience du sort réservé aux mutins, mutilés volontaires, déserteurs ou "fraterniseurs"...

Pistes pédagogiques :

- Comparer les prises de position du Général Dargeance et du lieutenant Audebert dans le film et les expliquer.
- Expliquer pourquoi ce sont deux chanteurs d'opéra qui contribuent à sceller cette réconciliation momentanée. Pourquoi pas de musique populaire ?
- Décrire les étapes qui, dans le film, amènent peu à peu au rapprochement entre belligérants.
- Les simples soldats ne sont pas toujours polyglottes : comment communiquent-ils avec les "ennemis-amis" ?
- Décrire les conditions de vie et d'hébergement (montrées ici) des soldats de la Grande Armée.
- Recenser les pays européens actuels dans lesquels l'armée est désormais une armée professionnelle. Qu'est-ce que ça change par rapport à la situation présentée dans *Joyeux Noël* ?

Pour en savoir plus :

La Trêve de Noël (article de Wikipédia) : https://fr.wikipedia.org/wiki/Tr%C3%AAve_de_No%C3%ABl
"Trêve de Noël 1914 : un match de football dans le "No Man's Land"" (sur le site de France 24)
<https://www.france24.com/fr/20141224-treve-noel-premiere-guerre-mondiale-match-football-britanniques-allemands-francais-fraternisation>

Suzanne Déglon Scholer, enseignante au gymnase, responsable de Promo-Film EcoleS et de la TRIBUne DES JEUNES CINEPHILES, Lausanne. Novembre 2005. Actualisé en août 2022.

La TRIBUne des Jeunes Cinéphiles

Dix regards sur **MERRY CHRISTMAS - JOYEUX NOËL**, de Christian Carion



Pierre-André Fink, 28 ans, UNI Genève, TJC, Genève



Hiver 1914, Allemands, Français et Ecossais s'affrontent, prisonniers d'une guerre qu'ils saisissent à peine. Le soir de Noël, tel un miracle auquel nul n'osait croire, les frères ennemis décident d'une trêve pour réveillonner ensemble, dans la dignité. Dans l'enfer des tranchées, le sentiment humain existe encore. Il est cependant vite réprimé par l'aveuglement extrême des chefs de guerre et de l'Eglise, convaincus que la paix ne peut se gagner que par les armes et par le sang.

Cet épisode authentique de la Première Guerre Mondiale, consciemment tu par les livres d'histoire, est en tout point bouleversant. Littéralement extraordinaire, il mérite sans conteste d'être aujourd'hui remis en lumière. Malheureusement, l'œuvre de Christian Carion échoue dans cette tâche.

Terriblement académique, sa reconstitution des tranchées n'égale jamais l'intensité douloureuse atteinte par Jean-Pierre Jeunet, par exemple, dans *Un Long Dimanche de Fiançailles*. Pire, une impression d'artifice, que ce soit dans les décors, les gestes ou les paroles, ne cesse de transparaître. Alignant les clichés, le tout est à la limite de sombrer dans la caricature. Le summum est atteint lors des parties chantées par Diane Kruger et Benno Fürmann dont la désynchronisation du doublage parachève ce sentiment. Ainsi, les événements contés, véridiques pour la plupart, en deviennent malgré eux factices. Dès lors, l'émotion n'atteint jamais le spectateur qui se contente de regarder le film avec un intérêt poli, par respect pour son sujet. Or, en ces temps de trouble, un tel message de paix dénonçant l'absurdité de la guerre et de la violence aurait mérité bien davantage qu'une aimable attention.

Géraldine Bouchez, 18 ans, Gymnase Auguste Piccard, Renens

Je n'avais encore jamais vu de film traitant de la fraternisation avec l'ennemi. Ce fut donc dès le départ une bonne surprise. De plus, cela peut être assez complexe de parler d'une fraternisation sans distinguer les bons des méchants, mais *Joyeux Noël* y arrive parfaitement. L'idée de laisser chacun des protagonistes parler dans sa langue est un peu déroutante au départ mais finit par rendre le film beaucoup plus objectif et plus réaliste. L'une des autres qualités de ce film est le choix des acteurs. Que ce soit Guillaume Canet, Daniel Brühl ou Gary Lewis, tous les trois sont formidables. Ils jouent à la perfection leur rôle d'officier ou de simple soldat tiraillé entre leur sens du devoir et leur désir de tendre la main à ceux d'en face.

Mais il me semble cependant que de manière générale, le film manque parfois un peu de vraisemblance. Est-il vraiment possible à une femme de rejoindre son mari au front pour pousser la chansonnette à l'occasion de Noël ? C'est un peu surprenant. Et qu'elle le suive en outre dans les tranchées pour qu'il puisse chanter pour les troupes, cela tient carrément de l'affabulation. C'est pour moi le problème avec ce film. Il oscille constamment entre des situations réelles et des scènes dignes des contes de fée, et j'ai eu peine à mesurer l'étendue de la critique faite sur la guerre. Le film nous montre comment les soldats et les états-majors divergent dans leurs convictions. Et aussi comment, après leur journée de fraternisation, les soldats français, allemands et écossais se font blâmer (et ils ont de la chance de ne pas être punis plus sévèrement !) alors que nous, spectateurs, nous aurions envie de les

embrasser ! En conclusion, je pense que *Joyeux Noël* est un film de guerre très poignant, mais qui tire parfois un peu trop sur la corde sentimentale.

Fabien Schneider, 18 ans, Gymnase Auguste Piccard, TJC, Assens



Ce film ne prétend pas nous imposer une reconstitution exacte de la guerre, mais nous faire découvrir des rapports humains entre soldats de camps opposés. J'ai beaucoup apprécié le fait d'en apprendre plus sur leur détresse et leur chagrin d'être séparés de leur famille. Les tentatives de rapprochement m'ont personnellement touché, les uns marchent à la rencontre des autres, ont des gestes de fraternité qui seront autant de douleurs lors de la reprise des hostilités. Ils ont l'air d'être abandonnés là ; j'avais le sentiment d'être, avec eux, coupé du monde ; sans nul doute le décor enneigé et glacial, enveloppé de brouillard ou d'une nuit sombre devait y être pour quelque chose. Et le fait de voir les sapins de Noël de fortune orner les tranchées donne une vision irréaliste, étrange, mais en même temps poétique. L'ambiance visuelle et sonore m'a donné des frissons tant j'étais immergé dans l'histoire. J'ai aussi apprécié la version polyglotte qui m'a fait ressentir en plein estomac les efforts requis pour dialoguer avec un autre (un ennemi) dont on ne connaît pas la langue. Je trouve que ce film remplit à merveille son rôle de rappel d'un massacre imposé aux troupes par la volonté de leurs gouvernements.

Line Morier-Genoud, 20 ans, éducatrice, TJC, Eclépens



J'ai trouvé ce film très touchant : la musique, l'ambiance, l'histoire. Le fait de savoir que l'histoire est basée sur des faits réels m'a beaucoup plu car ce sont des événements historiques que je ne connaissais pas. J'ai également beaucoup apprécié l'absence de parti pris, pas de méchants ni de gentils parmi les soldats. On constate dans le film que ceux qui se retrouvent en première ligne ne l'ont pas choisi et aussi que certains de ceux qui s'étaient portés volontaires n'avaient aucune idée des niveaux d'horreur que la guerre peut atteindre. Les soldats dans les tranchées sont tous attachants, et ceux qui sont bien au chaud, les dirigeants, sont les personnages les plus antipathiques dans le film.

Un autre point m'a particulièrement plu : le film est parlé dans les langues des protagonistes, on a donc des sous-titres en anglais, français et allemand, suivant les scènes. Cela fait très réel, on voit que ce sont vraiment les personnages qui parlent, on comprend leurs efforts et leurs difficultés à se faire comprendre par un camarade qui ne parle pas sa langue. Cela m'a immergée dans leur situation.

Philippe Moret, 18 ans, Gymnase de Beaulieu, TJC, Echallens



J'étais un peu sceptique, je m'attendais à un débordement de bons sentiments, à une fresque caricaturale, mais non ! *Merry Christmas* alterne scènes fortes nous plongeant dans la barbare absurdité de la guerre et scènes plus légères. Cette fraternisation de Noël 1914 dans les tranchées, j'y crois : même si je ne peux oublier que le scénario a regroupé nombre d'anecdotes sur ce thème, mais cela permet, à mon avis, de rendre un hommage plus complet à ces hommes. Soldats anglais, allemands et français se rencontrent et s'efforcent de surmonter la barrière linguistique (ce qui n'est pas si simple, quand on n'a aucune idée de la langue de l'autre ! Cela m'a plongé dans ce melting-pot de cultures et permis de mieux comprendre ce que cela signifie, ne rien comprendre) afin de passer au-delà des valeurs patriotiques qu'ils sont censés représenter. Une galerie de personnages sympathiques, toujours vrais, quelquefois un peu schématiques à mon avis. Je me suis particulièrement attaché au lieutenant allemand, bourru mais plus tendre qu'il n'y paraît, capable d'amitié envers son homologue français. Bref, *Merry Christmas* est une ode bienvenue à l'humanisme et à la compréhension, qui confronte non pas des idéologies, mais des hommes de bonne volonté, condamnés à l'horreur des tranchées.

Olaf König, 17 ans, Gymnase de Beaulieu, TJC, Lausanne



Joyeux Noël se démarque par l'originalité de son histoire. Le film relate des faits qui se sont produits lors du premier hiver de la Grande Guerre sur plusieurs fronts d'Europe. Le ton du film reste assez sobre, ne versant jamais dans des excès d'horreur ou de sentimentalisme. Je l'ai trouvé réaliste et certainement fidèle à une vérité historique. J'ai apprécié la bande-son multilingue, car il est relativement agréable d'entendre tout le monde parler la même langue, surtout dans un film de ce genre... Petit bémol : les scènes chantées où interviennent Benno Furrmann ou Diane Krüger ne m'ont pas paru convaincantes, on entendait de très beaux airs du répertoire d'opéra, mais leurs lèvres n'étaient pas synchrones... Je veux relever la belle performance de Gary Lewis, en prêtre écossais qui redonne du courage à tous et qui touche par sa sincérité et son courage. J'ai admiré les décors (tranchées, villes détruites) et la très belle musique classique. Voilà donc une production européenne qu'il faut soutenir.

Anne-Catherine Graf, 19 ans, UNI HEC, TJC, Lausanne

Joyeux Noël est un film de guerre pas comme les autres. Nous sommes confrontés au quotidien de troupes que tout oppose : les Ecossais, les Allemands et les Français, chacun dans leurs tranchées. Noël (et la présence parmi eux d'un ténor et de sa charmante compagne, une soprano) leur rappelle qu'ils appartiennent tous à la race humaine avant d'appartenir à une nation. Ce moment exceptionnel m'a donné la chair de poule : une guerre les oppose mais ils vivent tous la même chose au quotidien. Ils se comprennent bien mieux entre eux qui vivent l'horreur de la guerre que leurs supérieurs confinés dans des bureaux luxueux (dans les trois camps, le tableau est pareil). La distance entre les dirigeants et les hommes de terrain est infranchissable. Les soldats sont livrés à eux-mêmes, et c'est la présence reconfortante d'un prêtre écossais sur le front qui unit tout le monde le soir Noël autour d'une messe dite en latin (langue commune à tous). Je me suis rappelé l'absurdité de cette guerre, dont je sais qu'elle fut une boucherie (elle a tué plus de 5 millions d'Européens). Dans le film, on est encore dans les débuts du conflit. La mise en scène sobre nous fait bien ressentir le froid, la peur, le sentiment d'abandon des soldats. Aucune prise de position pour un camp ou l'autre n'est prise. Les acteurs, les trois officiers particulièrement, sont fabuleux. Guillaume Canet et Dany Boon forment un duo attachant qui m'a plus d'une fois fait sourire, mais j'ai eu aussi les larmes aux yeux. Dany Boon m'a d'ailleurs réellement surpris en tant qu'acteur. Le cinéma européen n'a vraiment rien à envier au géant américain.

Stefan Neuweiler, 20 ans, employé Musée Olympique, Prévèrenges



Ce magnifique film arrive à point pour nous montrer un autre Noël, certes oublié (ou occulté), mais basé sur des faits réels. L'auteur n'a pas essayé de nous plonger dans l'horreur de la guerre, nous n'assistons pas à des scènes de combat, mais à des rencontres entre soldats ennemis qui entraînent (chez le spectateur) une profonde réflexion la guerre et la paix. La frustration de ces hommes coupés de leurs familles, leurs émotions et leurs réactions sont telles que le film parvient à nous en dire plus sur la guerre qu'un film montrant les combats. Et j'ai une immense empathie pour ces êtres qui (dés)obéissent, qui regardent dans les yeux ceux qu'on appelle les ennemis, et découvrent leur humanité.

Carion égratigne au passage le "détournement" de la religion pratiqué par certains : on découvre au fil de l'histoire comment le nom de Dieu est utilisé pour convaincre les troupes qu'elles se battent pour une juste cause. Je trouve la version internationale de ce film absolument géniale : on a laissé jouer les acteurs dans leur langue maternelle. Cela fait plus vrai, cela nous fait vivre plus intensément les efforts entrepris pour se faire comprendre de l'autre. Personnellement, j'ai adoré voir et entendre ces comédiens de nationalités différentes, tous bouleversants. Bruehl m'a tout simplement épaté, en officier apparemment sévère et sans état d'âme qui révèle pourtant un côté tendre et humain. Canet charge un peu son personnage de jeune officier sentimental, marqué par les souffrances de la guerre et encore en plein conflit avec son père!

Laetitia Mottet, 16 ans, Gymnase Auguste Piccard, TJC, Lutry



Ce film m'a laissée assez perplexe. Je n'ai été ni émue, ni bouleversée. J'ai trouvé que dès le début, on nous bombardait de scènes d'émotion soi-disant fortes, cela m'a dérangée, car je n'arrivais pas à entrer dans le film. Il fallait bien s'attendre à beaucoup de bons sentiments, vu l'histoire, mais pour moi, cela allait jusqu'à l'overdose. Tout m'a semblé artificiel, une mise en scène pour attendrir et faire pleurer. Je dirais donc que j'ai trouvé le film sympathique, une jolie histoire de fraternité pour Noël. J'ai aimé le fait qu'aucun des côtés ne soit montré comme étant le "méchant" ou que l'un soit plus "gentil" que les autres. J'ai aimé les discours appris par

coeur en français, en anglais et en allemand que les trois enfants disent au début, cela montre bien la propagande pratiquée contre "l'Axe du Mal". La messe du prêtre écossais qui disait que les Allemands n'étaient pas des humains m'a beaucoup marquée. Cela semble une telle absurdité à mes oreilles que l'on puisse dire de telles choses.

Ce film avait peut-être de bonnes intentions en montrant ainsi une autre facette de la guerre, mais il m'a déçue car il me semblait patauger dans trop de bons sentiments (*Un Long Dimanche de Fiançailles* qui traite aussi de la Première Guerre Mondiale m'avait beaucoup plus touchée). Je pense que j'attendais trop de ce film, sachant qu'une brochette d'excellents acteurs européens que j'aime beaucoup faisaient partie du casting.

Joëlle Staub, 17 ans, Gymnase Auguste Piccard, TJC, Lausanne

J'ai vu beaucoup de films sur la Deuxième Guerre Mondiale qui, me semble-t-il, a inspiré beaucoup de cinéastes ces dernières années. *Joyeux Noël* est mon premier film sur la Grande Guerre. C'est un sujet passionnant ! Christian Carion nous livre un magnifique film. Il réussit à nous faire voir totalement l'absurdité qu'est la guerre. En effet, en conférant la même dose d'humanité à chacun des soldats (toujours considérés comme une masse, un tout, dans nos livres d'histoire), il rend évident le sentiment d'incompréhension et d'absurdité qui pouvait être le leur dans ces premiers mois de 14-18. C'est une réalité que l'on a tendance à oublier aujourd'hui : que se passe-t-il dans la tête et le coeur de ceux qu'on envoie au front ? On préfère généralement que les conflits restent lointains et inaccessibles. Encore une qualité du film : il ne prend pas parti, il montre des hommes que bien des points rapprochent. La narration est limpide, malgré la navigation incessante dans l'espace (entre les tranchées) et dans le temps (retours en arrière). Ce film réussit à prouver que la guerre est stupide grâce à un mélange de réalisme et de rêve, d'images poétiques et de visions barbares. Le réalisateur propose passablement de plans rapprochés qui, à l'instar d'une caméra subjective, permettent au spectateur de mieux entrer dans l'affectif des personnages. On sent alors l'empathie de Carion pour ses personnages, empathie qu'il veut nous faire partager.

Coordination : Suzanne Déglon Scholer, enseignante au gymnase, responsable de Promo-Film EcoleS et de la TRIBUne des Jeunes Cinéphiles, novembre 2005